

LES OUBLIÉES DU PÈRE-LACHAISE



Depuis 2020, Feminists in the City propose des visites guidées au cimetière du Père-Lachaise et conte à ses visiteur·euses l'histoire de personnalités féministes oubliées jusque dans la tombe.

Par **WASSILA BELHACINE** – Photos **CHA GONZALEZ** pour *Causette*

Le rendez-vous est pris devant les portes de la dernière demeure du gratin artistique français : le cimetière du Père-Lachaise (Paris, XX^e arrondissement). Depuis 2020, l'entreprise Feminists in the City¹ y organise, parmi d'autres activités, des visites guidées pour permettre la découverte des figures féminines, souvent féministes, enterrées dans ce champ du repos parisien. Si le cimetière de 44 hectares, monument de majesté, compte aujourd'hui près de 74000 tombes, il en a comporté près d'un million depuis son ouverture en 1804.

Connu pour ses pèlerinages littéraires, il accueille nombre d'admirateur·rices devant les tombes des écrivains Honoré de Balzac, Oscar Wilde ou Marcel Proust... mais aussi devant celles de personnages qui ont marqué l'histoire féministe. Invisibilisées de leur vivant, elles le sont aussi dans leur mort : « *Hormis Édith Piaf, Maria Callas ou Isadora Duncan, les femmes artistes ou politiques sont très peu abordées lors des visites plus traditionnelles du cimetière* », explique Shoraya Samet,

guide-conférencière pour Feminists in the City. Onze participant·es sont venues pallier cette carence en ce dimanche d'automne pour découvrir

“On ressent de la frustration en pensant qu'on découvre à peine ce que ces femmes extraordinaires ont pu faire”

Juliette Ruelle, visiteuse, employée dans le tourisme durable

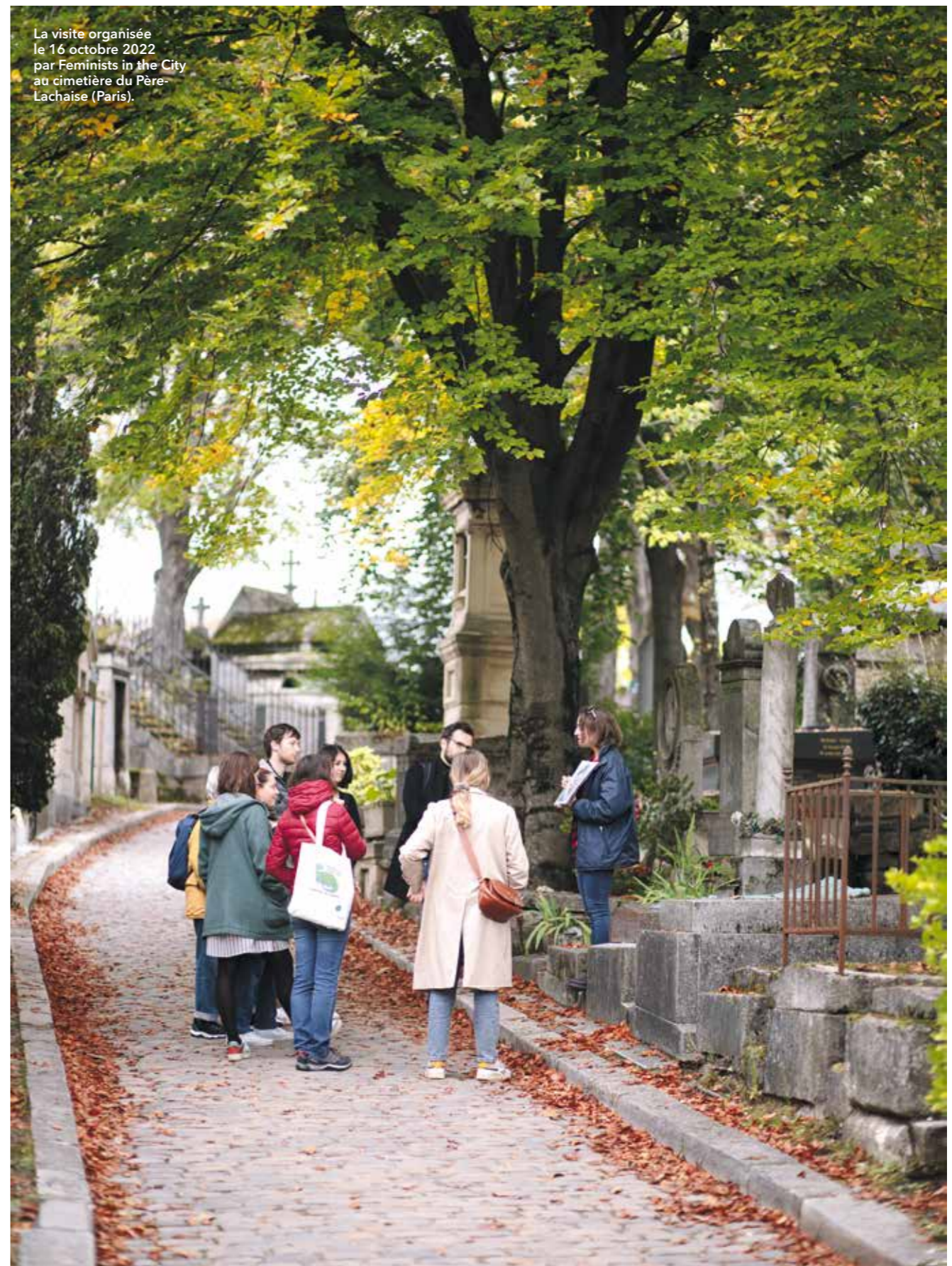
les sépultures de Colette, Rosa Bonheur, Gerda Taro, Gertrude Stein, Laura Marx, Marie Laurencin, Monique Wittig, Sarah Bernhardt et Hubertine Auclert.

“Rosa Bonheur n'est pas qu'une guinguette”

Le récit des épopées féministes se mérite. L'accès à la tombe de Rosa Bonheur (1822-1899) requiert bien

dix minutes de marche, avec son lot de chemins escarpés, à partir du centre du cimetière. Au sein du groupe, personne ne connaît l'histoire de cette femme « *qui n'est pas seulement [le nom d']une guinguette dans le XIX^e arrondissement de Paris* », dit en souriant Shoraya Samet. Pourtant, l'artiste a marqué l'histoire de l'art du XIX^e siècle en tant que l'une des peintres les plus célébrées et vendues de son époque.

Sa carrière commence en 1845 après une apparition remarquée au Salon, événement d'exposition d'œuvres d'art, où elle obtient une médaille de troisième classe. Iconoclaste, Rosa Bonheur se spécialise dans la représentation des chevaux à une époque où la peinture de cet animal, symbole de puissance, était l'apanage des hommes. Son tableau *Le Marché aux chevaux* acquiert une grande notoriété lors de sa présentation au Salon de 1853. Achetée à l'artiste pour près de 40000 francs de l'époque, revendue près de quatre fois cette somme, cette œuvre est l'une des premières à faire l'objet de spéculation



Sur sa tombe, la photographe allemande Gerda Taro reste associée à Robert Capa.



sur le marché de l'art. Rosa Bonheur reçoit en 1865 la Légion d'honneur des mains de l'impératrice Eugénie et devient ainsi la première artiste femme à obtenir cette récompense. Elle connaît un regain de popularité ces derniers temps – notamment grâce à une exposition au musée d'Orsay² – alors qu'elle avait sombré dans l'oubli après sa mort.

Gerda Taro réhabilitée

L'effacement des femmes de l'Histoire n'est pas le fruit d'un malheureux hasard, mais bien celui d'une politique active d'invisibilisation. La modeste tombe de Gerda Taro (1910-1937) semble matérialiser cet état de fait. Souvent présentée uniquement comme la compagne du photographe Robert Capa, elle a pourtant été l'une

des premières femmes photojournalistes. Issue d'une famille juive de Galicie, elle naît Gerta Pohorylle en 1910

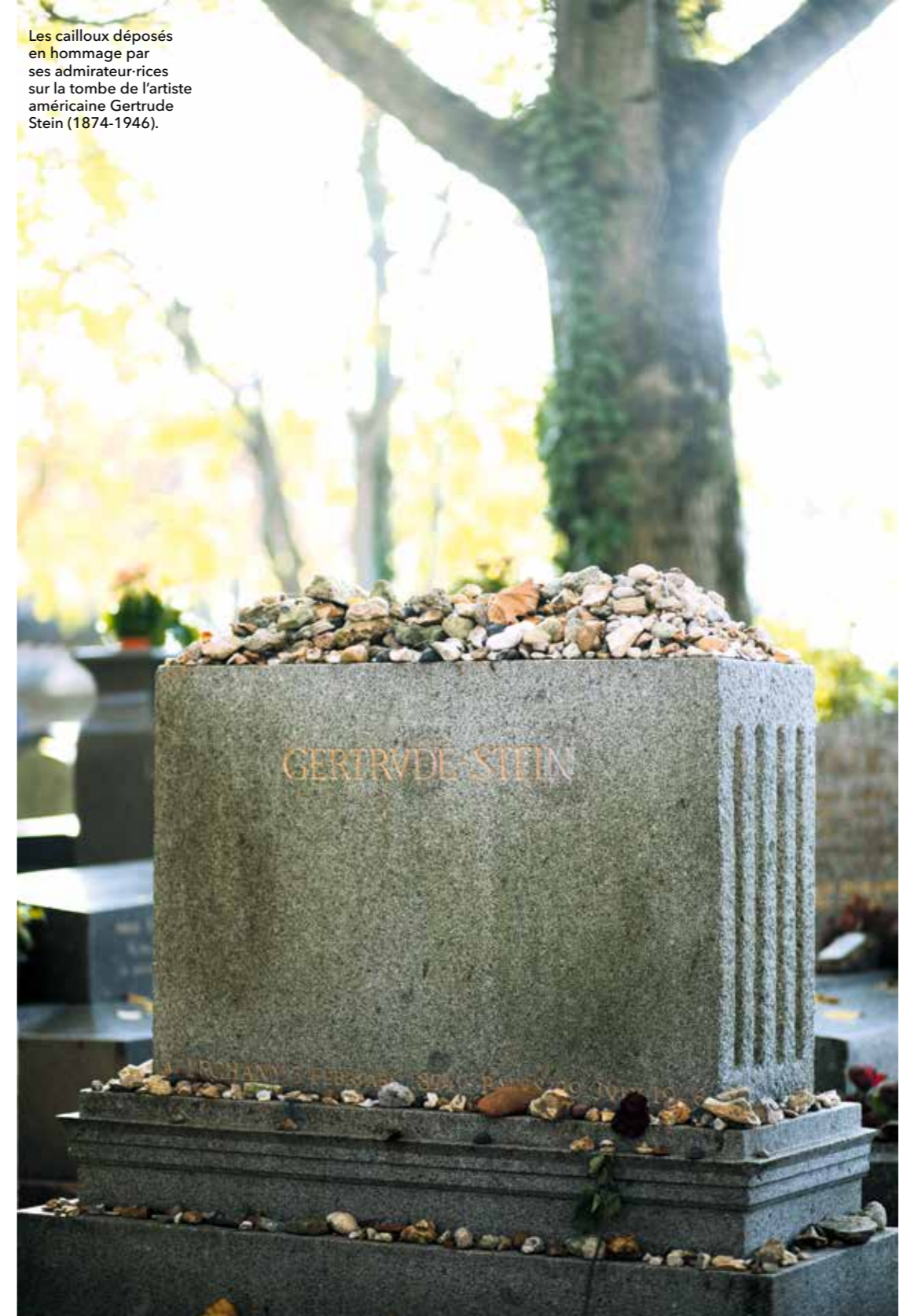
“Lutter contre l'invisibilisation, c'est aussi ne pas parler uniquement des femmes hétérosexuelles et blanches”

Julie Marangé, cofondatrice de *Feminists in the City*.

en Allemagne, s'engage dès 1926 dans les rangs de la résistance antifasciste, participe à la distribution de tracts et expérimente la prison.

Après avoir quitté l'Allemagne, Gerda Taro rencontre à Paris Endre Ernő Friedmann, photographe de son état. Très vite, elle lui propose ses services en marketing, en échange de cours de photographie et participe à la renommée de Friedmann en lui suggérant le nom de Robert Capa. Elle assure sa promotion. En 1936, elle décide de partir elle aussi documenter la guerre civile espagnole auprès des combattants républicains. Gerda Taro meurt dans l'exercice de ses fonctions et, contrairement à celui de son compagnon, son travail reste dans les cartons. Sa mémoire est réhabilitée uniquement en 2007, lors de la découverte au Mexique d'une valise contenant 4500 négatifs de photos du couple : ils apportent la preuve que certaines des photos signées Robert Capa ont en réalité été prises par la jeune femme.

Les cailloux déposés en hommage par ses admirateur·rices sur la tombe de l'artiste américaine Gertrude Stein (1874-1946).





La sépulture
de l'essayiste
féministe
Monique Wittig.



Shoraya Samet, guide-
conférencière pour Feminists
in the City, retrace la vie
de la peintre Rosa Bonheur,
au Père-Lachaise,
le 16 octobre 2022.

Dans les allées du cimetière, la violence symbolique de cet effacement du nom de la photographe suscite la colère des participantes : « *C'est rageant de constater qu'elle a été activement effacée de l'Histoire* », souffle Margaux Kupferschmid, 24 ans, étudiante en littérature. « *On ressent de la frustration en pensant qu'on découvre à peine ce que ces femmes extraordinaires ont pu faire* », poursuit Juliette Ruelle, employée dans le tourisme durable et adepte des visites de Feminists in the City.

Figures féministes queer

« *Lutter contre l'invisibilisation, c'est aussi faire attention à ne pas parler uniquement des récits de femmes hétérosexuelles et blanches* », explique Julie Marangé, cofondatrice de Feminists in the City. Initialement, la visite au Père-Lachaise visait à faire connaître les figures féministes queer du cimetière, bien plus nombreuses qu'il n'y paraît. Mathilde de Morny (1863-1944) est l'une d'entre elles. Sa tombe fastueuse, signe d'une famille aristocratique, n'en cache pas

moins les vestiges d'une vie de transgression. Grâce à sa fortune, Mathilde de Morny, dite Missy, consacre sa vie au financement des carrières de femmes artistes.

Elle se marie à un homme en 1881, divorce en 1903, déclare publiquement son lesbianisme et entretient une relation sulfureuse avec l'écrivaine Colette, entre autres. Missy brise allègrement les normes de genre en portant le pantalon, les cheveux coupés courts, et se fait appeler Oncle Max. Mais sa carrière de mécène cesse brutalement un soir de janvier 1907. Avec Colette, elle présente la pantomime *Rêve d'Égypte* au Moulin Rouge. Elle joue le rôle d'un égyptologue qui réveille une momie, interprétée par l'écrivaine, en lui donnant un baiser. La salle crie au scandale et jette sur les deux actrices divers projectiles. Une bagarre générale éclate et le préfet de police interdit les représentations du spectacle. La famille de Morny rejette Missy et lui retire son soutien financier.

Les histoires comme celle-ci se croisent et se conjuguent au Père-Lachaise. Ici

une artiste peintre brillante, Marie Laurencin (1883-1956), trop souvent présentée seulement comme la compagne de Guillaume Apollinaire, là une suffragette, Hubertine Auclert (1848-1914), peu connue alors qu'elle a milité toute sa vie pour les droits civiques des femmes. Autant de récits d'invisibilisation qui se multiplient et transforment le soupçon en évidence : des femmes, parce que femmes, ont été rayées des mémoires, reléguées au second plan de l'Histoire, mises au ban des archives. Ici, les visiteur-euses les plus sceptiques ont de quoi être édifié-es. Reste un défi, de taille, pour Feminists in the City : que les participant-es de ces balades entre les sépultures du Père-Lachaise ne soient pas seulement des amatrices déjà convaincues. Le jour de la venue de *Causette*, on comptait un seul homme parmi les visiteur-euses. ●

1. [Feministsinthecity.com](https://www.feministsinthecity.com).

2. Exposition *Rosa Bonheur (1822-1899)* au musée d'Orsay (Paris) jusqu'au 15 janvier.